

Le tir manqué de Bernard-Henri Lévy

Décidément Raymond Aron n'avait pas tort lorsque commentant l'horrible attentat de la rue Copernic il remarquait dans *l'Express* que cet acte barbare était à n'en plus douter l'un des événements majeurs de l'après-guerre en France. Depuis lors — bien que les assassins n'aient pas été identifiés — on a vu effectivement s'installer un climat de suspicion et ce n'est certes pas le dernier livre de Bernard-Henri Lévy qui contribuera à le dissiper.

La thèse qu'il y soutient — avec un très grand talent — est en effet trop simple, trop systématique pour être vraie. Car pour lui l'antisémitisme et, plus généralement, l'existence de ce qu'il appelle un « fascisme mou » ne sont pas des phénomènes fortuits ou des produits d'exportation mais bien des constantes de l'esprit français. De Voltaire à Alain de Benoist il passe au crible les hommes politiques, les penseurs, les écrivains de toutes tendances et soutient au terme de cette enquête que la Droite et la Gauche, pour une fois réunies, ont toutes deux contribué à enfanter la Bête Immonde tantôt assoupie, tantôt triomphante comme sous le régime de Vichy.



A l'appui de sa démonstration, Bernard-Henri Lévy produit des pièces qu'il voudrait irrécusables. Il souligne que le nationalisme d'avant 14 fut le fait de Barrès mais aussi de Réguy. Il perçoit des relents de paganisme dans le catholicisme de ce dernier. Il démasque Emmanuel Mou-